

ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 8 Janvier 1874.

No. 2.

POESIE.

EGLOGUE MARINE.

LES DERNIÈRES AMITIÉS.

Sur un gazon soyeux, au bord d'un lac d'azur,
Hormidas et Lina, couple charmant et pur,
Et modèle achevé d'amitié fraternelle,
Étaient assis un jour auprès de leur nacelle.
Et les derniers rayons d'un beau soleil couchant
Répandaient sur les flots l'or et le diamant ;
Et la campagne au loin paraissait souriante,
Et l'on sentait souffler une brise odorante.
Mais le frère et la sœur ne s'apercevaient pas
Que la nature aux yeux découvrait ses appas.
A leurs pieds chaque vague, en mourant sur le sable,
Formait une harmonie et triste et délectable ;
Et les petits oiseaux des arbres d'alentour
Di aient avant la nuit leur dernier chant d'amour :
Mais le frère et la sœur, au sein de leur ivresse
N'entendaient sous les cieus que les mots de tendresse
Qu'ils échangeaient alors du cœur et de la voix.
Tous deux ils soupiraient et riaient à la fois.
Hormidas maintenant maître d'un équipage
Ne pouvait plus mouiller sur le même rivage
Que le vaisseau natal ; il était bien souvent
Plusieurs mois sans revoir la sœur qu'il aimait tant.
Mais quand il revenait, oh ! quel bonheur suprême !
Que de charmants retours sur les objets qu'on aime :
Que d'importants secrets ils versaient dans leur cœur.
Mais cependant jamais il n'eut tant de bonheur
Qu'en ce jour, à revoir sa compagne d'enfance.
Le temps fuyait trop tôt ! La sombre nuit s'avance,
Dit Lina, retournons auprès de nos parents :
Peut-être ils se diront que nous sommes longtemps !
— Si c'est là ton désir, retournons, sœur chérie,
Mais pour moi je voudrais passer ici ma vie.—
Ils s'embarquent alors, puis bientôt sur les flots
L'esquif court en glissant jusqu'auprès des vaisseaux.
Et le frère et la sœur, les yeux remplis de larmes,
Échangèrent encore quelques mots pleins de charmes.
Puis se dirent adieu ! Hormidas retournait
A son joli vaisseau qui plus loin l'attendait.

Un silence de mort, des ténèbres profondes,
Comme un crêpe bientôt vinrent couvrir les ondes.
Puis les flots de terreur parurent s'émouvoir,
Et les cieus par torrents se mirent à pleuvoir :
C'est la tempête enfin ! Le flot noir se soulève,
Avec fracas il va se briser sur la grève ;
Et l'on n'entend partout que cris, gémissements,
Ou des vents mutinés les longs mugissements.
On craint à chaque instant un terrible naufrage ;
Sur le flanc des vaisseaux, comme prises de rage,
Les vagues se heurtaient et semblaient l'entrouvrir.

L'équipage lassé se taisait pour mourir.
La tempête dura cette nuit tout entière,
Et le calme revint quand revint la lumière.

Alors les habitants du rivage voisin
Virent passer à pieds un tout jeune marin ;
Et ses habits trempés, et son pâle visage
Montraient qu'il avait fait un bien triste naufrage.
Il jeta sur le lac un regard anxieux,
Mais un moment après il parut tout joyeux,
Et redoubla sa course, en suivant le rivage.
Vis-à-vis d'un vaisseau mouillé dans ce parage,
On le vit tout-à-coup dépouiller ses habits,
Puis se mettre à nager dans les flots endormis,
Déjà depuis longtemps il nageait en silence,
Mais le vaisseau semblait s'enfuir en sa présence.
Sans cesse il se consume, hélas ! en vains efforts ;
C'en est fait, plus d'espoir d'en atteindre les bords!...

A genoux sur le pont, avec son air candide,
Une sœur excitait le nageur intrépide.
Tout-à-coup dans les flots on la voit se glisser,
Jusqu'au vaisseau son bras croit pouvoir le pousser.
Un espoir des plus doux quelque temps les excite,
Et plus ils vont tous deux et plus ils nagent vite.
C'était bien Hormidas, c'était bien sa Lina
Qu'hier dans son esquif gaiement il promena.

— Pourquoi t'être exposée, imprudente colombe ?
Retourne à ton vaisseau, car, pour moi, je succombe !—
— Ah ! quand je le voudrais je n'en pourrais plus rien.
Je ne suis qu'une enfant, frère, je le vois bien.
J'ai cru pouvoir sauver ce cher autre moi-même,
Mon Dieu, pardonnez-moi dans votre amour extrême !—

— Il faut mourir tous deux..... pourtant ne me plains pas,
Mon Hormidas, sans toi qu'aurais-je fait, hélas ?
Et le frère et la sœur recueillirent leur âme,
Et leur prière au ciel monta comme la flamme.
Enfin, de vains efforts venant à s'épuiser,
Sous les flots, tous les deux, on les vit s'affaisser.

D'habiles nautonniers, sur des barques légères,
A cette heure employaient leurs forces musculaires ;
Les longs cris d'Hormidas les avaient attirés.
Le frère avec sa sœur bientôt sont retirés,.....
Ils étaient morts déjà ! Placés l'un près de l'autre,
Ils semblaient dire encor : quel doux sort est le nôtre !

Ils furent déposés dans le même tombeau,
On raconta leur mort, trait touchant et si beau,
Et les jeunes marins les prennent pour modèle
Pour exciter en eux l'amitié fraternelle.